

METROPOLITAN FILMEXPORT
CJ ENTERTAINMENT

Présentent

une production
FILMMAKERS R&K

Un film de Ryoo Seung-wan

BATTLESHIP ISLAND

(The Battleship Island)

**Hwang Jung-min
So Ji-Sub
Lee Junghyun
Joong-Ki**

Scénario : Ryoo Seung-wan, Shin Kyoung-ill

Durée : 2h12

Sortie nationale : 14 mars 2018

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

PASCAL LAUNAY
5, boulevard Lefebvre
75015 Paris
Tél. 01 42 73 00 33

L'HISTOIRE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plusieurs centaines de Coréens sont emmenés de force sur l'île d'Hashima par les forces coloniales japonaises. L'île est un camp de travail où les prisonniers sont envoyés à la mine. Un résistant infiltré sur l'île élabore un plan d'évasion géant, afin sauver le plus grand nombre de prisonniers possible...

REPÈRES HISTORIQUES

L'île de Hashima, également appelée "l'île-Cuirassé", est située à 18km environ au sud du port de Nagasaki. Elle a été surnommée ainsi parce qu'elle ressemble au navire de guerre japonais Tosa. S'étendant sur 480 m du nord au sud et 160 m d'est en ouest, elle occupe une superficie équivalant à deux terrains de football. Après la découverte de gisements de houille au XIXème siècle, l'île a été acquise par le conglomérat Mitsubishi et transformée en mine de charbon : des puits de mine ont alors été aménagés plongeant à 1 km au-dessous du niveau de la mer. En 1916, à une époque où la plupart des habitations japonaises étaient construites sur un ou deux étages, les premiers immeubles en béton armé du pays ont été construits sur l'île. Dans les années 1970, suite à l'adoption de nouvelles politiques énergétiques, la mine a été fermée en janvier 1974. C'est ainsi que l'île a été désertée, devenant totalement inhabitée.

UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nombreux Coréens ont été acheminés à Hashima comme travailleurs forcés pour compenser la pénurie de main d'œuvre destinée à la mine. Les Coréens ont surnommé Hashima "l'île de l'enfer" ou "l'île-prison" : en travaillant dans la mine à 1 km en-dessous du niveau de la mer, ils ont été exposés à des températures extrêmes allant jusqu'à 45°C et à au risque d'explosions de gaz. Il semblerait que plusieurs jeunes garçons aient été enrôlés de force afin de travailler dans des galeries trop étroites pour que des adultes puissent s'y engouffrer. Dans ces conditions particulièrement rudes, les mineurs étaient contraints de travailler plus de 12 heures par jour. Nombre d'entre eux sont morts des suites de maladies, de catastrophes minières ou de malnutrition – et certains mineurs se sont noyés en tentant de prendre la fuite. D'après une étude de 2012 menée par la Commission de Vérification et de Soutien aux Victimes du Travail Forcé à l'époque de l'occupation japonaise, sur les 500 à 800 travailleurs forcés coréens présents à Hashima entre 1943 et 1945, on déplore officiellement 134 morts – même si on estime que le nombre de victimes, non signalées ou dissimulées, est sans doute largement supérieur.

LA SITUATION ACTUELLE

Le 5 juillet 2015, 23 sites japonais, dont la mine de Hashima, ont été inscrits officiellement par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité, sous l'appellation collective de "sites de la Révolution industrielle du Japon de l'ère Meiji : sidérurgie, chantiers navals et mines de charbon". Au cours de la procédure d'inscription, le Japon et la Corée se sont plusieurs fois affrontés pour savoir s'il fallait reconnaître l'existence des travailleurs forcés à titre officiel. En fin de compte, le gouvernement japonais a accepté la recommandation de l'Unesco visant à "faire connaître au public l'histoire complète de chacun des sites" et à reconnaître l'existence des travailleurs forcés coréens dans les années 40. Cependant, deux ans après que cet engagement

a été pris, il n'est toujours pas respecté. Mitsubishi, propriétaire de la mine de Hashima, a présenté ses excuses aux prisonniers de guerre américains et aux travailleurs forcés chinois, mais ne s'est pas excusé auprès des Coréens et ne leur a pas proposé de réparations. À l'heure actuelle, l'île-Cuirassé est mise en avant comme un site touristique classé au patrimoine mondial de l'Unesco et un symbole de la modernisation du Japon, mais les pages sombres de son histoire, mêlant travail forcé et sévices, restent à écrire.

NOTES DE PRODUCTION

THE BATTLESHIP ISLAND est l'une des productions coréennes les plus ambitieuses de tous les temps. Le film aura en effet nécessité six mois de tournage, de gigantesques décors extérieurs et des séquences d'action d'une envergure inédite. Après le succès de THE AGENT (2013) et, plus encore, de VETERAN (2015), Ryoo Seung-Wan témoigne d'une ambition plus importante encore avec son dernier film qui se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale à Hashima, surnommé "l'île-Cuirassé".

Le réalisateur évoque dans son film le sort terrible des travailleurs forcés, soumis à des conditions extrêmes sur l'île. Hashima a récemment suscité un regain d'intérêt, grâce à l'inscription de l'île et d'autres sites industriels japonais au patrimoine mondial de l'humanité. À l'image de cette vaste production, BATTLESHIP ISLAND réunit une pléiade de stars coréennes, comme Hwang Jung-min (THE STRANGERS, DESTINATION HIMALAYA, VETERAN, ODE TO MY FATHER), So Ji-Sub (OH MY VENUS, MASTER'S SUN, ALWAYS, SOPHIE'S REVENGE), la chanteuse et comédienne Lee Junghyun (SPLIT, ROARING CURRENTS) et Joong-Ki (A WEREWOLF BOY, le téléfilm DESCENDANTS OF THE SUN). Ils incarnent avec force des personnages qui donnent vie à un film mémorable dans l'œuvre de Ryoo Seung-Wan.

L'un des défis majeurs a consisté à reconstituer le décor incomparable du film. Le chef-décorateur Lee Hwo-Kyung s'est rendu à Hashima et a mené d'importantes recherches pour se documenter sur ce site historique. Il a ensuite supervisé la construction d'un gigantesque décor extérieur à Chuncheon : il aura fallu trois mois pour le mettre au point et six mois pour le bâtir. Le plateau regroupait ainsi le tristement célèbre "escalier de l'enfer", les mines, les immeubles d'habitation, les toilettes publiques etc. Installé sur un site de 132 000 m² – soit les deux-tiers environ de l'île de Hashima –, le décor était d'une superficie de 66 000 m².

Par ailleurs, Ryoo a réuni de formidables chefs de poste. Le chef-opérateur Lee Mogae, qui a éclairé LE BON, LA BRUTE ET LE CINGLÉ, J'AI RENCONTRÉ LE DIABLE et THE TIGER: AN OLD HUNTER'S TALE, fait ici équipe avec Ryoo pour la première fois : il a privilégié les objectifs grand-angle et différents registres de mouvements d'appareil pour saisir les nombreuses scènes de foule en marquant les esprits. L'éclairagiste Lee Sung-Hwan (FLU, THE TIGER: AN OLD HUNTER'S TALE) a également contribué de manière décisive à l'esthétique du film : il a utilisé des lampes à incandescence et des lampes-torches pour accentuer l'authenticité de chacune des scènes. Et pour s'inscrire dans le style du film, il s'est servi d'un tissu de soie de 30 m pour atténuer la luminosité du soleil.

Fidèle collaborateur du cinéaste, Jung Doo-Hong a réglé les scènes d'action avec un sens aigu du réalisme.

Le réalisateur s'est encore entouré du chef-costumier Cho Sang-Kyung (THE AGE OF SHADOWS, MADEMOISELLE, ASSASSINATION, VETERAN), qui s'est attaché à

transposer les différences de classes sociales et les rapports de force entre Japonais et Coréens, et du compositeur Bang Jung-Suk (THE THRONE, VETERAN, THE CITY OF VIOLENCE) dont la partition émouvante souligne la puissance du projet.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Dès l'instant où j'ai vu une photo aérienne de l'île et découvert son histoire, j'ai compris qu'il y avait là une formidable histoire qui méritait d'être racontée. Je pense que la plupart des gens ne peuvent qu'être choqués en découvrant les images de l'île-Cuirassé et de son histoire. C'est aussi ce que j'ai ressenti et c'est cette simple photo qui m'a donné envie de m'engager dans ce projet.

J'ai toujours eu envie de réaliser un film sur ceux qui ont vécu l'occupation de la Corée par le Japon. Je tenais au réalisme, même si le film n'est pas un documentaire : je n'ai jamais cherché à m'inspirer de documentaires sur l'île-Cuirassé. L'intrigue s'inspire d'événements historiques, mais ce projet est avant tout une œuvre de fiction. Ce que j'ai surtout cherché à faire, c'est de pousser le spectateur à prendre quelques instants, après la projection, pour repenser à l'île-Cuirassé...

ENTRETIEN AVEC RYOO SEUNG-WAN

Comment avez-vous eu l'idée de ces Coréens tentant de s'évader de l'île-Cuirassé ?

Quand j'ai découvert la photo de l'île, j'ai immédiatement pensé à une histoire d'évasion. Elle ressemblait en effet à une gigantesque prison. Si je me retrouvais coincé dans un endroit pareil, je n'aurais qu'une envie – c'est de m'évader ! Mais si on veut être réaliste, il est impossible de fuir un lieu comme celui-là, très loin de toute terre habitée et encerclé par une mer déchaînée. En revanche, au cinéma, on peut rendre possible ce qui ne l'est pas dans la vie réelle. Certains ont réussi à s'évader de l'île, et d'autres pas, mais il n'existe aucun document d'archive prouvant que 400 personnes sont parvenus à prendre la fuite. C'est peut-être le fait qu'il n'y ait jamais eu d'évasion collective qui m'a donné envie de faire ce film.

Quelles ont été vos impressions en vous rendant sur l'île ?

Je suis allé au Japon en novembre 2015, après la sortie de VETERAN, et j'ai découvert l'île. J'ai été sidéré par cet endroit qui semble incarner la conquête de la nature par l'homme. D'après les archives, environ 5000 personnes ont vécu sur un espace d'une surface équivalente à deux terrains de football. Du coup, j'ai forcément imaginé un espace extrêmement exigu. Pourtant, on est frappé par les gigantesques colonnes qui se trouvent là où le charbon est extrait et traité, et la vision des débris de matériel et des installations suscite un climat troublant. Cette île artificielle, construite de toutes pièces au milieu de l'océan, suscite toutes sortes d'émotions. Je me suis senti abasourdi, et rempli d'effroi, mais aussi ému et inspiré – j'ai eu le sentiment que je pouvais signer un film qui ne ressemble à rien de ce qu'on a déjà vu au cinéma.

Qu'est-ce qui vous a semblé le plus important en réalisant les scènes d'évasion ? Et qu'est-ce qui s'est avéré le plus difficile ?

Rien n'a été facile. On ne pouvait tourner les fusillades et les explosions, pour les séquences d'évasion, que jusqu'à 20h car il y avait des zones résidentielles à proximité du plateau.

Nous ne disposions que d'environ deux heures par jour pour tourner les scènes de combat nocturnes. C'était tout simplement impossible à tourner en si peu de temps, et du coup, j'ai transposé ces scènes au petit matin. En vingt ans de carrière, je n'avais encore jamais rien vécu de pareil. Chaque élément de la mise en scène – la photo, la lumière, les décors, les cascades, les effets spéciaux, le maquillage, les effets visuels et les costumes – a bénéficié d'un soin extraordinaire. Il est difficile d'exprimer par des mots à quel point ce tournage était un défi de tous les instants. Mais il me tenait vraiment à cœur de faire un bon film.

Une bonne partie du décor a été construite à Chuncheon. Quels sont les éléments de décor qui vous ont semblé les plus importants ? Qu'avez-vous ressenti lorsque le décor a été finalisé ?

Comme je connaissais la véritable île-Cuirassé, je savais que je ne pourrais pas me satisfaire d'un décor banal. En réalité, il a fallu construire l'île dans son intégralité. Je souhaitais tourner le film en extérieurs, et pas en studio, si bien qu'on a constamment repoussé nos propres limites. On a bâti la mine de charbon, le tapis roulant, la cantine et l'appartement où se trouve le sinistre "escalier de l'enfer". Une fois le décor achevé, j'ai félicité notre chef-décorateur tellement j'étais heureux ! J'avais l'impression de découvrir un décor hollywoodien des années 30 ou 40.

Pendant le tournage, qu'est-ce qui a le plus compté à vos yeux ?

L'essentiel pour ce film, c'est la tension et le suspense qu'on a cherché à installer. Les personnages traversent une crise qu'ils n'auraient jamais imaginé traverser – une crise face à laquelle ils sont totalement impuissants et qui bouleverse leur vie. Ils abordent cette crise chacun à leur façon : certains décident de se battre, d'autres rendent les armes. Par moments, ils se serrent les coudes, et à d'autres s'affrontent. Le spectateur ressentira cette tension tout au long du film car on ne peut jamais savoir ce qui va se passer à la scène suivante. En effet, l'histoire est constamment ponctuée de rebondissements totalement inattendus.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

RYOO Seung-wan

Depuis son premier film, DIE BAD (2000), Ryoo Seung-Wan s'est imposé comme l'un des cinéastes coréens les plus inventifs et audacieux de sa génération.

Réputé pour son humour caustique et ses personnages marquants, il repousse systématiquement les limites de l'action et du spectacle. Enchaînant les succès, comme le thriller politique THE UNJUST (2010), le film d'espionnage THE AGENT (2013), et VETERAN (2015), Ryoo signe ici son film le plus ambitieux à ce jour.

Filmographie

2015

VETERAN

2013

THE AGENT

2010

THE UNJUST

2008

CRAZY LEE, AGENT SECRET CORÉEN

2005

CRYING FIST

2004

ARAHAN

2002

NO BLOOD NO TEARS

2000

DIE BAD